

Ce Frère François de Gangi que le Bienheureux exhortait ainsi continuellement à méditer la Passion du Sauveur était un Tertiaire que l'on avait admis dans la communauté à l'âge de quatorze ans, est qui atteint d'une grave maladie dès les premiers temps de son admission en avait été miraculeusement délivré par Fr. Félix, ainsi qu'on le lisa ailleurs.

Fr. Félix lui ayant rendu la santé du corps, et prévoyant que cet enfant devait fournir dans la vie religieuse une longue carrière, voulait dès son adolescence, élever son âme à ces fortes vertus qui ne peuvent éclore et se développer qu'aux pieds de la Croix.

Mais les religieux n'étaient pas les seuls que Fr. Félix exhortait à méditer souvent la Passion du Sauveur ; les séculiers, les artisans eux-mêmes n'échappaient pas à ce genre d'exhortation.

« Dans l'après-midi d'un vendredi, rapporte un témoin, j'allais par la ville acheter diverses choses dont j'avais besoin pour mon métier de tisserand. Au coup de trois heures, selon l'usage de nos pays, les cloches des églises sonnèrent le glas. A ce moment, Fr. Félix vint à passer. Il m'arrêta, ainsi que d'autres personnes qui passaient :— « Mettons-nous à genoux, dit-il, et récitons ensemble cinq *Credo* en l'honneur de la Passion de notre Sauveur ». — Tous, nous lui obéîmes : et lorsque ce fut fini, il nous engagea tous, tant que nous étions, à faire de même tous les vendredis à la même heure, tant que nous vivrions, et en quelque endroit que nous nous trouvions. « Le souvenir pieux de la Passion du Sauveur, nous dit-il en terminant, obtient la coaction et le pardon des péchés, et la grâce d'une bonne mort ».

Il n'est pas jusqu'aux jeunes enfants que le serviteur de Dieu n'engageât à méditer la Passion de Jésus-Christ. — Dans mon enfance, rapporte un autre témoin, je fréquentais l'école des PP. Carmes ; et notre Professeur, le P. Elie, qui aimait beaucoup les PP. Capucins, nous conduisait souvent à leur couvent. Nous aimions à y rencontrer Fr. Félix. S'il avait un peu de temps libre, il ne manquait pas de nous engager à faire avec lui le Chemin de Croix. Il nous promettait, si nous nous tenions bien pendant cet exercice, et si nous répondions bien aux prières, de nous donner une petite récompense. Il tenait ensuite sa promesse, en nous donnant des noix ou des châtaignes, ou des olives, ou d'autres choses de ce genre ».

(à suivre.)